

Accueil > Social

"On ne fait pas ce métier par hasard, il faut avoir la vocation" : à Châteaudun, 11 femmes sont formées pour devenir assistante de vie aux familles

Grâce au dispositif Défi, mis en place par la Région Centre-Val de Loire, 11 femmes suivent, depuis le 4 décembre, une formation qualifiante destinée à répondre aux besoins dans le domaine du service à la personne.

Article inclus dans votre abonnement

Par Philippe Provôt

Publié le 04 février 2025 à 10h05



11 personnes suivent une formation dans le cadre du dispositif Défi (Développement de l'emploi par des formations inclusives). © Agence CHATEAUDUN

Assistante de vie aux familles est « un beau métier », affirme Séverine Cornillard, responsable des ressources humaines chez Humensia. La profession n'en est pas moins en tension dans la région dunoise. Les entreprises sont confrontées à une demande de plus en plus forte dans le domaine du service à la personne.

Pour répondre aux besoins, la région Centre-Val de Loire, le Greta, les partenaires de l'emploi (Milos 28, France Travail, Cap Emploi, Département) et les employeurs du service à la personne (SADS, Humensia, ADMR, Centre Services, La Maison de Ghislaine et le Home des Prés), proposent, pour la troisième année consécutive, une formation

qualifiante dans le cadre du dispositif Défi (Développement de l'emploi par des formations inclusives). Depuis le 4 décembre, 11 apprenantes visent le titre d'assistante de vie aux familles.

Âgées de 19 à 43 ans, ces femmes ont été sélectionnées après avoir obtenu les pré-requis lors d'une préparation aux métiers des 3S (santé, sanitaire et social). « Elles viennent toutes d'horizons différents et ont toutes des profils différents, preuve que ce métier recrute assez large », salue la conseillère régionale, Estelle Cochard.

« Accompagner mon papa en fin de vie »

Au sein du groupe, il y a notamment la doyenne Géraldine « en reconversion professionnelle après avoir travaillé durant quatorze ans dans le secrétariat et créé une société à Bonneval » ; Mylène, 19 ans, qui « sort d'un bac professionnel Sapat (Services aux personnes et aux territoires) » ; Mélissa, 32 ans, qui « après un parcours scolaire classique, a effectué plusieurs emplois, dont celui d'hôtesse de caisse ». Ou encore Marjorie.

À 24 ans, cette jeune Dunoise a enchaîné un CAP Coiffure et un CAP Vente. Mais elle a souhaité changer de voie, influencée par « sa maman travaillant en Ehpad et sa belle-sœur auxiliaire de vie à domicile ». Un choix conforté par une épreuve douloureuse : « J'ai dû accompagner mon papa en fin de vie. »

Afin de concrétiser son nouveau projet professionnel, Marjorie a commencé par effectuer un stage d'immersion chez Centre Services. Elle y a pris du plaisir. Mais pour prétendre à un emploi, elle se devait d'acquérir de nouvelles compétences. C'est pourquoi elle suit cette formation d'une durée de 488 heures en centre et 210 en entreprise et divisée en trois certificats de compétence.

Avec ses camarades, elle apprendra, d'ici le 7 mai, à « entretenir le linge et le logement du particulier et à acquérir les gestes techniques et professionnels appropriés ; accompagner les personnes dans les activités essentielles au quotidien ; assurer le relais des parents dès la prise en charge de l'enfant à domicile ».



Signature convention Défi Jean-Pierre Guignebert, directeur régional Greta ; Estelle Cochard, conseillère régional ; Driss Bougattaya, directeur France Travail ; Ludovic Sarrazin, directeur Milos 28.

Le titre professionnel auquel elles aspirent peut-être un véritable tremplin en termes d'emploi. « Notre but est effectivement de les embaucher », confirme Séverine Cornillard.

Une vocation

Malgré ces promesses, certaines des candidates abandonnent. À SADS, la première année, « une seule était restée », contre trois l'an dernier. « On ne fait pas ce métier par hasard, il faut avoir la vocation », explique Anne-Marie Guy, responsable chez Centre Services.

Des propos corroborés par Ludovic Sarrazin : « Si on n'aime pas les personnes âgées, il ne faut pas choisir cette orientation ». Claire Haloin, référente territoriale formation à la Région, constate cependant que « des personnes de plus en plus jeunes sont désormais accompagnées ». Cela demandera sans doute à l'avenir d'acquérir des notions supplémentaires.

« Si la bataille n'est pas finie dans le bassin de vie », dixit Driss Bougattaya, directeur de France Travail, la dynamique est néanmoins jugée « positive » par l'ensemble des partenaires du dispositif. Il faudra qu'elle perdure, le nombre de personnes relevant du grand âge ne cessant d'augmenter.

Dernière. Le Greta dispense sa dernière formation "Assistants de vie aux familles" au lycée Paulsen. L'opérateur de formation continue n'a pas obtenu le marché pour les quatre prochaines années. Celui-ci a été attribué à l'organisme de formation Assofac. « Mon cœur est triste », souligne le directeur régional, Jean-Pierre Guignebert, qui trouve « déchirant » de ne pas poursuivre cette collaboration, surtout « après tout ce qui a été mis en place. C'est une réussite et je souligne la qualité du travail effectué ».

Pour Jean-Pierre Guignebert, la perte du contrat pourrait avoir des répercussions sur le Greta. « Nos emplois risquent d'être touchés. »